



18 mai 2013

## Pentecôte

Le mystère de la Pentecôte, de l'Évangile proclamé dans toutes les langues, c'est le mystère de la communion. Au début de l'histoire du salut, il y avait eu l'épisode de la tour de Babel.

Alors les hommes n'avaient qu'une langue, ils utilisaient les mêmes mots (cf. Gn 11, 1), ils restaient désespérément tous ensemble, ignorant le commandement qui fut donné au jour de la création : «Soyez fécond, multipliez-vous, emplissez la terre» (Gn 1, 28).

Ils n'emplissaient rien du tout, voyageaient ensemble pour faire bloc (cf. Gn 11, 2), tentaient par leur propre force d'atteindre le Ciel. Le Seigneur les obligea à se disperser en confondant les langues (cf. Gn 11, 7), afin qu'ils apprennent l'altérité, sans laquelle il n'y a pas de vraie communion.

Parce que tant que l'amour n'est qu'amour d'un autre soi-même, il reste pur égoïsme. Et sans l'amour, nul ne peut aller au Ciel. En ce jour de la Pentecôte, l'évangile est proclamé dans toutes les langues, non pas en une seule langue que tous comprendraient, mais dans toutes les langues parlées par les hommes : «Tous, nous les entendons proclamer dans nos langues les merveilles de Dieu» (Ac 2, 11).

Tout homme, quelle que soit sa culture, est rendu capable d'entendre l'Évangile, tout homme reçoit sa place dans l'Église. Dès lors, «il n'y a plus ni Juif, ni Grec», il n'y a plus ni Noir, ni Blanc, il n'y a plus d'étranger, «car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus» (Gal 3, 28).

*Chanoine Roland Jaquenoud*

## « Des mots contre les maux »

Quel titre pour un spectacle réconfortant ! Présenté par le conteur togolais Koffi Rogo Fiangor dans la salle du Martolet à St-Maurice le samedi 1er juin à 20h00, il nous permettra de mieux comprendre l'âme africaine, sa psychologie et ses réactions inattendues et désopilantes !

*Koffi Rogo animera aussi le pèlerinage aux Saints d'Afrique du dimanche 2 juin, de 09h00 à 17h00. Messe à 15h30 à la Basilique.*

## 12<sup>ème</sup> Marche de l'espérance de Fully à St-Maurice, samedi 25 mai

*«La marche de l'espérance est née suite à la disparition trop rapide d'amis. Par cette humble démarche nous désirons ne pas les oublier et porter nos familles dans la souffrance en parlant d'espérance. Je ne peux que vous convier à venir tel le pèlerin qui sait que le chemin est plus important que le but en soi-même.»*

Voilà l'invitation d'un des fondateurs, le Fuillérais Alain Léger. La Marche de l'espérance est organisée depuis 12 ans par des jeunes et des parents de la région de Fully qui croient que l'espérance est plus forte que le désespoir et que la vie vaut la peine d'être vécue. Elle est ouverte à tous, quel que soit son âge. Deux témoignages se succéderont dans la journée, celui d'un couple Hélène et Nicolas Constantin, actifs au sein de l'association SOS Futures Mamans, et celui de l'abbé Joël Pralong, curé du secteur de Nendaz et auteur d'ouvrages



sur les thèmes de la dépression et du suicide. Ce dernier qui nous accompagnera durant la Marche a bien voulu répondre à nos questions.

*Abbé Joël Pralong,  
pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?*

Infirmier en psychiatrie puis prêtre, je reste un passionné de l'humain. J'ai découvert le message des évangiles comme une puissance de vie et de vraie liberté. J'ai d'abord expérimenté dans ma propre vie et ma propre chair le cri de saint Paul : «Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort (...) Je peux tout en Celui qui me rend fort!». La fragilité, dès lors, cesse d'être un handicap pour s'ouvrir à la puissance de Dieu. Puissance d'un amour qui me donne de m'aimer moi-même tel que je suis, pour aimer ensuite ceux qui m'entourent. Je me rebelle contre cette approche soi-disant évangélique, qui balance sur les autres des solutions toutes faites, au nom de la Vérité ! Et ce, sans tenir compte du vécu de la personne, sans l'avoir profondément écoutée. La «Vérité», au sens évangélique, c'est d'abord QUELQU'UN qui vient à ma rencontre, pour faire route avec moi et m'aider à trouver mon propre chemin. La Vérité, c'est Jésus lui-même.

*Votre amour du prochain se ressent dans les livres que vous avez écrits. Vous pouvez vous appuyer sur votre expérience humaine en tant qu'infirmier en psychiatrie et vous aider en tant que prêtre de la dimension verticale de la spiritualité. Parlez-nous de votre livre «Le vertige du suicide, Lettre aux proches désemparés» ?*

Mes livres parlent de ce chemin toujours possible, et ce, à partir des pires situations : dépression, angoisse et vide existentiel, burnout, maladie, suicide... D'où la question : y a-t-il une bonne nouvelle, une parole d'évangile pour une personne qui s'est enlevé la vie ? Certainement oui ! Car l'évangile ne s'arrête pas sur le seuil de la mort, quelles qu'en soient les circonstances. Il y a ce passage de la mort (qui nous échappe) dans lequel la bonne nouvelle continue d'être proclamée : «Tu es aimé de Dieu... Dis oui à l'Amour!» Et ce message d'espérance veut être une thérapie pour aider les proches désespérés à cheminer dans la confiance, la prière, et dans une démarche de réconciliation avec celui, celle qui est parti. Le dialogue n'est pas interrompu, bien au contraire !

A noter encore que la personne qui s'enlève la vie ne choisit pas délibérément la mort, mais le moyen de fuir une souffrance devenue insupportable... Par son acte, le suicidant recherche un bien, celui d'être enfin en paix avec lui-même, mais en choisissant le mauvais chemin, un chemin qui blesse



horriblement la vie, la sienne et celle des autres. Si Dieu est le Bien suprême, s'il est la paix à laquelle on aspire, alors, nous pouvons bien espérer que la personne partie ainsi trouvera la paix en trouvant Dieu.

*Vous participerez le samedi 25 mai à la marche de l'espérance. Cela permettra de vous découvrir et dialoguer tout au long du chemin avec vous. Que pensez-vous de ce petit pèlerinage de vie, cette parenthèse spirituelle qui est proposée aux familles ou personnes désirant porter un proche dans la souffrance ou pour déposer et partager des peines.*

Notre société fabrique toutes les satisfactions possibles et imaginables pour répondre à nos besoins physiques et affectifs de plus en plus gourmands et jamais rassasiés... Tandis que la faim spirituelle reste en rade : faim d'un sens à la vie, faim d'aimer et d'être aimé de façon durable, faim de paix intérieure, faim de Dieu, consciente ou inconsciente. «Tu nous a faits pour toi Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en toi !» Ce cri de saint Augustin reste bien actuel. Le vide de l'âme engendre angoisse, insécurité, fuite dans les paradis artificiels.

#### **Programme de la Marche**

08h00 prière d'envoi devant l'église de Fully  
12h00-14h00 pique-nique tiré du sac et témoignage d'Hélène et Nicolas Constantin (SOS Futures Mamans) à la fraternité Eucharistein à Epinassey  
15h00 témoignage de l'abbé Joël Pralong à la Basilique de St-Maurice, puis messe

*Tout au long du trajet, une voiture-balai est prête à vous transporter en cas de fatigue. Vous pouvez nous rejoindre à tout moment, notamment aux pauses aux environs des ponts de Branson, Dorénaz et Collonges.*

Contact : Alain Léger au 079/ 837 27 64 ou à l'adresse [alainleger@yahoo.fr](mailto:alainleger@yahoo.fr)

*Article réalisé par Alain Léger et l'abbé David Roduit*